

déc. 6, 2024

Téléassistance : chez Tunstall Vitaris, « *on gère des urgences chaque jour, chaque heure, chaque minute* ». Disposé sur un petit meuble à l'entrée, le boîtier gris passe presque inaperçu. Tout comme les bracelets ou bouton rouge, cachés sous la manche du pull de Claudette et Roger Bulfay. « *On a de beaux bijoux !* », sourit Claudette en présentant son bracelet de téléassistance de l'entreprise Tunstall Vitaris, basée au Creusot (lire par ailleurs). Avoir l'esprit « *plus tranquille* ». Le couple de retraités (âgés de 86 et 91 ans) vit toujours dans sa maison, située rue de l'Avenir à Gueugnon. La téléassistance n'y est pas anodine, explique leur fille Évelyne. « ***On a commencé la téléassistance en 2018. À l'époque, papa tombait beaucoup, il avait des pertes d'équilibre et ma mère ne pouvait pas le ramasser seule... Ça nous inquiétait car on travaillait tous, on craignait qu'ils ne puissent plus rester chez eux. Sans cela, mes parents seraient déjà partis en Ehpad*** », assure la Gueugnonnaise. Depuis six ans, Évelyne Bulfay estime que ses parents ont appuyé régulièrement sur ce bouton rouge d'alerte qui contacte directement la société en cas d'urgence, de chute par exemple. Et même si leur fille vit désormais avec eux pour leur venir en aide au quotidien, cette installation la « rassure » quand elle s'absente. « *On a l'esprit beaucoup plus tranquille. Au début, mon frère qui est pompier était la personne contactée par l'entreprise, et s'il ne pouvait pas répondre, les pompiers se déplaçaient, souvent pour relever mon père.* » Et ce n'est pas le coût du dispositif qui a freiné la famille. Évelyne indique que le tarif est de 27 € par mois, « mais grâce à l'APA (allocation personnalisée d'autonomie, NDLR), ils ne payent que la moitié, c'est très raisonnable. On ne s'en passerait plus maintenant ! » Un dispositif qui se démocratise. La téléassistance pour permettre un maintien à domicile des personnes âgées séduit de plus en plus de familles. C'est ce que constate l'infirmière présente ce matin-là : « *Sur la vingtaine de personnes que l'on voit par jour, je dirais qu'une quinzaine possède désormais la téléassistance. Certains appuient aussi car ils ont besoin de parler, ont des angoisses* », confie Aurélie Michel. Pour Évelyne et sa famille, cette solution permet surtout de repousser au maximum l'entrée dans une structure médicalisée.